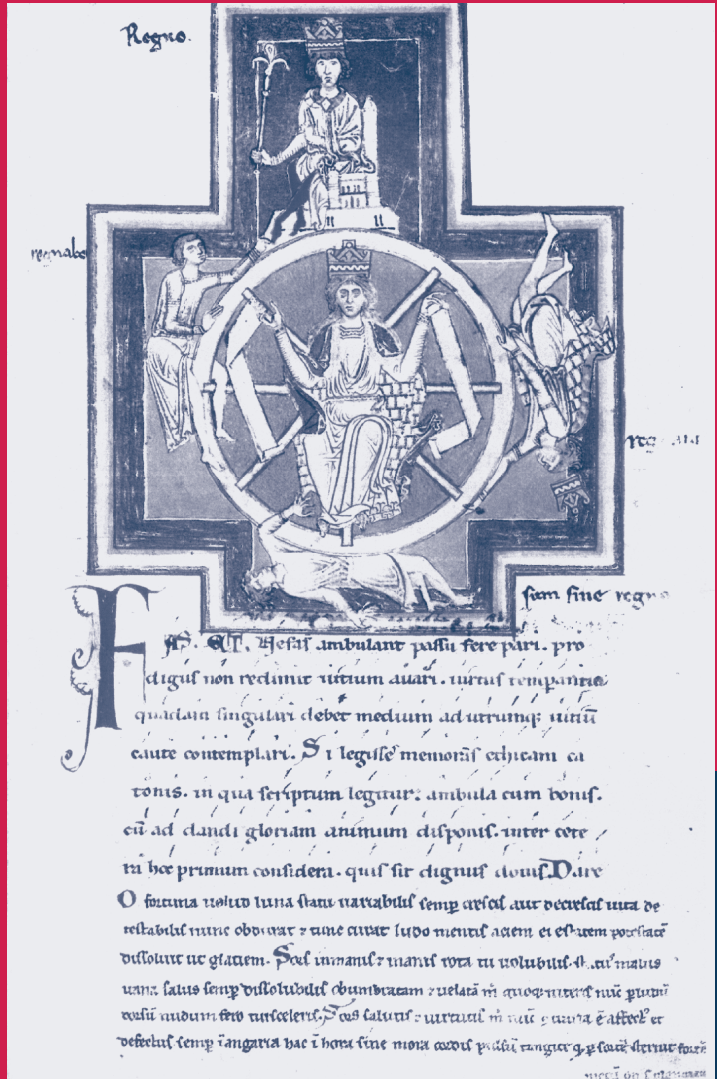


LE MOYEN AGE

REVUE D'HISTOIRE
ET DE PHILOLOGIE

2/2018

Tome CXXIV



André Joris 1923–2017

Co-directeur et véritable cheville ouvrière de la présente revue durant de très nombreuses années, André Joris s'en est allé le 6 avril 2017, en toute discrétion. Avec lui, c'est l'un des derniers représentants de toute une génération d'historiens belges de la seconde moitié du xx^e siècle qui s'éteint, historiens pour lesquels le mot rigueur du travail scientifique conservait énormément de sens. L'on pense, bien sûr, à son maître Fernand Vercauteren, mais aussi, par exemple, à Paul Bonenfant ou à Jean de Sturler, pour lesquels il avait admiration et estime.

André Joris est né le 9 décembre 1923 à Hodimont, en région verviétoise¹. Après des études primaires et secondaires à l'Athénée royal de Verviers, vinrent la guerre et les conséquences qu'elle eut inmanquablement sur les jeunes gens de l'époque. À seize ans, il rejoint le Centre de recrutement de l'Armée belge, se rend à Angoulême, mais regagne la Belgique après deux mois seulement. Viendront alors trois années d'études en histoire à l'Université de Liège, durant lesquelles il est tout spécialement passionné par les enseignements de Fernand Vercauteren et de Félix Rousseau, mais aussi du philologue Servais Étienne et de l'archéologue Jacques Breuer. L'offensive von Rundstedt de l'hiver '44 le contraint à fuir Liège pour Bruxelles et l'ULB, où il achève ses études. En 1949, il devient enseignant à l'Athénée royal de Virton, où il professera durant six années, période au cours de laquelle il épouse une amie d'enfance originaire de Herstal, Camille Thiernagant, qui a formé avec lui, durant les nombreuses années de leur mariage, un couple extrêmement soudé, au sein duquel C. Joris libérait et protégeait son époux, auquel elle vouait une grande admiration, de bien des soucis du quotidien.

1. Belle évocation de la vie et de la carrière d'A. Joris par C. GAIER, *Portrait d'un médiéviste – Reflet d'un homme – André Joris*, dans A. JORIS, *Villes – Affaires – Mentalités. Autour du pays mosan*, éd. C. GAIER, J.L. KUPPER, A. MARCHANDISSE, Bruxelles, 1993, p. 9–14.

En 1955, André Joris regagne l'Université de Liège, cette fois comme assistant de Fernand Vercauteren, un homme décrit comme passablement impérieux, mais aussi un disciple d'Henri Pirenne, et un grand historien, envers lequel celui qui était appelé à lui succéder conservera toujours le plus grand respect². C'est à la fois dans la lignée de son maître et patron, comme de celle de son mémoire de licence à l'ULB, sur le patriciat urbain hutois³, qu'André Joris élabore une thèse de doctorat sur *La ville de Huy au Moyen Âge. Des origines à la fin du XIV^e siècle*, défendue en 1957, éditée en 1959⁴ et couronnée par le Prix De Stassart de l'Académie royale de Belgique, pour l'histoire nationale et les années 1955–1961. Bien sûr, l'histoire des origines de Huy s'est renouvelée, au fil du temps, grâce notamment aux acquis de l'archéologie. Il n'en demeure pas moins que, pour le reste, le propos d'A. Joris conserve toute sa valeur ; son livre est et restera longtemps encore, sans nul doute, un ouvrage de référence.

Les années qui suivirent verront l'historien gravir tous les échelons de la carrière académique. Chef de travaux stagiaire en 1960, confirmé en 1962, chargé de cours associé en 1968, puis professeur associé en 1973, il devient professeur ordinaire à la retraite de Fernand Vercauteren, en 1974, et sera titulaire de la chaire d'histoire du Moyen Âge jusqu'à son accession à l'honorariat en 1988. Entre-temps, il deviendra secrétaire de rédaction puis co-directeur de la revue *Le Moyen Âge*, sera chargé du cours d'histoire du Moyen Âge à l'Université du Luxembourg, alors Centre universitaire (1968–1975), avant de devenir membre de la Commission royale d'Histoire (suppléant en 1971, effectif en 1976, honoraire en 2007).

Lorsque je l'ai établie, en 1993, dans le recueil de ses articles⁵, la bibliographie des travaux d'A. Joris comportait à peu près 280 occurrences, un ensemble considérable qui s'est évidemment accru par la suite, réparti de façon équilibrée entre monographies⁶, articles de collectifs et de revues – en ce compris des périodiques locaux dont les publications faisaient autorité –, mais aussi comptes rendus, très nombreux, en particulier pour *Le Moyen Âge*, dont il dressera des tables, tâche bien ingrate⁷. Bien sûr, l'historien de Huy ne renia jamais l'objet de sa thèse, mais son intérêt pour le phénomène

2. In memoriam Fernand Vercauteren (1903–1979), *Le Moyen Âge* (= L.M.Â.), t. 85, 1979, p. 5–11 ; *Idem, Cahiers de Civilisation médiévale*, t. 22, 1979, p. 211–213 ; *Idem, Bulletin de la Commission royale d'Histoire*, t. 150, 1984, p. 115–121.

3. Recherches sur le patriciat urbain de Huy au Moyen Âge (jusqu'aux environs de 1350), *Annales du Cercle hutois des Sciences et Beaux-Arts* (= A.C.H.S.B.A.), t. 23, 1950, p. 68–182.

4. Paris, 1959 ; 1 vol., 514 p., 2 cartes h.t. (*Bibliothèque de la Faculté de Philosophie et Lettres de l'Université de Liège*, 152).

5. A. MARCHANDISSE, Bibliographie des travaux d'A. Joris, dans JORIS, *Villes – Affaires – Mentalités*, p. 15–35.

6. Outre le volume mentionné *supra*, voir notamment *Huy, ville médiévale*, Bruxelles, 1965 ; 1 vol., 196 p., ill., 2 cartes (*Collection « Notre Passé »*) ; *Le visage de Huy. Choix et commentaire de documents iconographiques anciens (XV^e–XIX^e siècles)*, Bruxelles, 1976 ; 1 vol., 75 p., ill. (*Coll. Histoire Pro Civitate*, sér. in-4^o, 6).

7. L.M.Â. *Table générale (1962–1988)*, Bruxelles, 1990 (en coll. avec P. COLLETTE).

urbain le conduisit à l'éclairer dans sa globalité, en ce compris dans sa définition⁸. À l'évidence, la ville, ce sont des pouvoirs et leurs acteurs, souvent opposés aux seigneurs qui les dominent, ou entre eux. L'on doit à André Joris des études de premier plan sur la première charte de libertés connue, celle de Huy, en l'occurrence, accordée en 1066, les franchises urbaines⁹, ainsi que sur les émeutes à Huy et dans la principauté de Liège¹⁰. Et puis il y a la société qui se développe en milieu urbain et les activités qui lui permettent de vivre. L'historien liégeois s'est beaucoup intéressé au patriciat, hutois notamment, mais aussi, comme l'indique l'un des mots du sous-titre de son recueil d'articles¹¹, à tout ce qui nourrit les affaires, en l'occurrence la production artisanale, le commerce de ses produits¹² et, plus largement, la circulation des hommes et des biens¹³. L'on retiendra notamment ses études portant sur l'industrie drapière et la guède¹⁴. Outre le domaine de l'histoire politique¹⁵ et plus encore celui de l'histoire du droit¹⁶ – ses *Observations sur la proclamation de la Trêve de Dieu à Liège à la fin du x^e siècle*¹⁷ constituent une étude classique en la matière –, A. Joris aura aussi enrichi celle que l'on nommait encore en 1993 l'histoire des mentalités et qui est désignée

8. Qu'est-ce qu'une ville ?, *Revue générale belge*, 1965, p. 15–30 ; La notion de « ville », *Les catégories en histoire*, éd. C. PERELMAN, Bruxelles, 1969, p. 87–101.

9. *Huy et sa charte de franchise* (1066). *Antécédents. Signification. Problèmes*, Bruxelles, 1966 ; 1 vol., 51 p., ill., cartes (Coll. *Histoire Pro Civitate*, sér. in-4^e) ; Les franchises urbaines en pays mosan et la charte de Huy de 1066, *Les libertés urbaines et rurales du x^e au xiv^e siècle. Actes du colloque international de Spa (Spa, 5–8 ix 1966)*, [Bruxelles], 1968, p. 319–333 ; Espagne et Lotharingie autour de l'an mil. Aux origines des franchises urbaines ?, *L.M.Â.*, t. 94, 1988, p. 5–19.

10. Les émeutes démocratiques à Huy à la fin du xiii^e siècle, *A.C.H.S.B.A.*, t. 22, 1949, p. 239–253 ; Huy et les premiers conflits liégeois du xiv^e siècle (1312–1316), *Ibid.*, t. 24, 1952, p. 141–156.

11. JORIS, *Villes – Affaires – Mentalités*.

12. À propos du commerce hutois aux xiii^e et xiv^e siècles, *A.C.H.S.B.A.*, t. 24, 1952, p. 157–162 ; Un problème d'histoire mosane : la prospérité de Huy aux environs de 1300, *L.M.Â.*, t. 58, 1952, p. 347–361 ; Politique monétaire et difficultés commerciales : un procès contre Huy en 1310, *A.C.H.S.B.A.*, t. 24, 1953, p. 193–206 ; À propos du commerce mosan aux 13^e et 14^e siècles, *Annales du xxxv^e Congrès de la Fédération archéologique et historique de Belgique (Gand, 1955)*, Gand, 1956, p. 227–244 ; Der Handel der Maasstädte im Mittelalter, *Hansische Geschichtsblätter*, t. 79, 1961, p. 15–33 ; Les villes de la Meuse et leur commerce au Moyen Âge, *Studia historiae oeconomicae*, t. 6, 1971 (Poznań, 1972), p. 3–20.

13. Itinéraires routiers entre Rhénanie et pays mosan à la fin du xii^e siècle, *Beiträge zur Wirtschafts- und Stadtgeschichte. Festschrift für Hektor Ammann*, Wiesbaden, 1965, p. 253–269 ; Transports, voyages et voies de communication au Moyen Âge, *Cahiers de Clio*, t. 23, 1970, p. 27–40.

14. Note sur l'industrie drapière de Huy au Moyen Âge, *A.C.H.S.B.A.*, t. 24, 1954, p. 399–407 ; Une création hutoise : la draperie d'Yvois (1304), *Études sur l'histoire du pays mosan au Moyen Âge. Mélanges Félix Rousseau*, Bruxelles, 1958, p. 387–400 ; Les moulins à guède dans le comté de Namur pendant la seconde moitié du xiii^e siècle, *L.M.Â.*, t. 65, 1959, p. 253–278 ; La guède en Hesbaye au Moyen Âge (xiii^e–xv^e siècles), *Ibid.*, t. 69, 1963, p. 773–789 ; Les moulins à guède en Hesbaye au Moyen Âge, *Revue belge de Philologie et d'Histoire* (= *R.B.P.H.*), t. 42, 1964, p. 495–515 (en coll. avec J. HERBILLON) ; Problème der mittelalterlichen Metallindustrie im Maasgebiet, *Hansische Geschichtsblätter*, t. 87, 1969, p. 58–76.

15. La visite à Huy de Richard de Cornouailles, roi des Romains (29 décembre 1258), *L.M.Â.*, t. 64, 1958, p. 271–283 ; Note sur la date du début de l'épiscopat de Théoduin, évêque de Liège, *R.B.P.H.*, t. 38, 1960, p. 1066–1072.

16. Remarques sur les clauses militaires des privilèges urbains liégeois, *Ibid.*, t. 37, 1959, p. 297–316 ; Notes sur la pénétration du droit savant au pays de Liège (xii^e–xv^e siècles), *Revue d'Histoire du Droit*, t. 40, 1972, p. 183–205 ; Wibald de Stavelot et le droit romain, *Economies et sociétés au Moyen Âge. Mélanges offerts à Édouard Perroy*, Paris, 1973, p. 601–607.

17. *Recueil de la Société Jean Bodin*, t. 14, 1962, p. 503–545. Voir aussi Le plus ancien verdict de la Paix de Liège : la condamnation d'Aubert le manchot (1086), *Hommage au professeur Paul Bonenfant (1899–1965)*, Bruxelles, 1965, p. 35–46.

de nos jours sous le nom d'histoire culturelle¹⁸, et contribué par ailleurs à des projets collectifs d'envergure¹⁹. L'on ajoutera que, dans nombre de ces domaines, le Prof. Joris eut à cœur d'éditer des documents inconnus²⁰, lui qui, mieux que quiconque, savait que l'histoire doit se renouveler sans cesse, et que la découverte, la publication et l'exploitation de nouvelles sources en sont quelques-uns des moyens. À titre personnel, de sa riche production scientifique, je retiendrai son étude sur le palais carolingien d'Herstal²¹, son article sur Jean de Vicktring²², qui lui procura tellement de plaisir, et celui dans lequel il dressait le cadastre des nombreuses études à mener afin de mieux connaître le passé liégeois, un lucide bilan de carences qui reste malheureusement d'actualité²³.

Sur le plan professionnel, André Joris aura été pour moi l'homme d'un dialogue scientifique ô combien fécond, celui que nous développions en tête à tête à Sart-lez-Spa, dans son petit bureau. Je n'ai jamais quitté sa propriété, dans cette région aux hivers rudes qu'il affectionnait, sans avoir eu l'impression de m'être enrichi intellectuellement, auprès d'un érudit d'une grande perspicacité, qui avait à cœur de m'apporter la substance de son expérience. À titre personnel, je conserverai le souvenir d'un homme que je rejoignais sur bien des points. Il aurait souhaité que la société fonctionnât comme la belle mécanique de la recherche historique, acceptait difficilement qu'il n'en allât pas ainsi et n'était pas prêt à faire beaucoup de concessions à un monde moderne dans lequel il ne se retrouvait pas. Il en conçut une certaine amertume, que comprenaient fort bien ceux qui l'estimaient, et un discours ironique, parfois cynique, débouchant souvent sur quelque trait d'esprit assasin, où, il en avait conscience, il y avait de temps à autre un brin d'exagération, mais dont l'on nierait à tort la grande part de pertinence. D'aucuns diront qu'A. Joris ne fut pas le maître par excellence, à la descendance scientifique

18. Le « Triomphe de saint Lambert à Bouillon » (1141). Récit d'un témoin ou expression d'une mentalité ?, *Publication de la Section Historique de l'Institut Grand-Ducal de Luxembourg*, t. 95, 1981, p. 183–200 ; Un seul amour ou plusieurs femmes ?, *Femmes, mariages, lignages. Mélanges offerts à Georges Duby*, Bruxelles, 1992, p. 197–214.

19. Ainsi L'essor du XI^e siècle. De 1075 à 1180, un siècle de progrès décisif, *Histoire de la France*, t. 1/1, *Naissance d'une patrie. Des origines à 1348*, éd. G. DUBY, Paris, 1970, p. 286–323 ; 2^e éd., Paris, 1986, p. 323–363 ; Le Moyen Âge européen. Divers pays, *Un quart de siècle de recherche historique en Belgique, 1944–1968*, éd. J.A. VAN HOUTTE, Louvain-Paris, 1970, p. 133–149 ; Histoire de Belgique. Le Moyen Âge. Période communale (13^e–14^e siècle), *Ibid.*, p. 265–297 ; Villes, bourgs et franchises en Wallonie de 1250 à 1477, *La Wallonie, le Pays et les Hommes. Histoire. Économies. Sociétés*, t. 1/1, *Des origines à 1830*, Bruxelles, 1975, p. 131–159 (en coll. avec J.L. KUPPER).

20. Documents relatifs à l'histoire économique et sociale de Huy au Moyen Âge, *Bulletin de la Commission royale d'histoire*, t. 124, 1959, p. 213–265 ; Étude sur une charte privée, rédigée à Huy en 866, pour l'abbaye de Comelminster, *Ibid.*, t. 126, 1960, p. 103–134 (en coll. avec G. DESRY) ; Fragment d'un relevé de cens dus à la collégiale Notre-Dame de Huy (XIV^e siècle), *Ibid.*, t. 131, 1965, p. 361–383 ; Documents concernant le commerce de Huy avec la Bohême et la Haute-Meuse (XIII^e–XIV^e siècles), *Ibid.*, t. 137, 1971, p. 1–37.

21. *L.M.Â.*, t. 79, 1973, p. 385–420.

22. Le passé lorrain de Jean de Vicktring, abbé de Victoria (Carinthie). Diplomate, légiste et chroniqueur (ca 1270 ?–1345), *Ibid.*, t. 111, 2005, p. 451–478.

23. De quelques enquêtes à mener en matière d'histoire liégeoise au Moyen Âge, *Problématique de l'histoire liégeoise*, Liège, 1981, p. 15–27.

prolifique. Reste que ceux qui ont eu l'honneur et la chance de compter parmi ses proches se sentent aujourd'hui un peu plus seuls.

Alain MARCHANDISSE
FRS-FNRS – Université de Liège – Transitions
alain.marchandise@uliege.be